

point de vue diététique. Lord Camoys, de Stonor Park, Comté de Oxford, rapporta que lors d'une visite qu'il fit l'hiver dernier à un de ses amis Mr. Tollet, de Betley Hall, comté de Stafford, il découvrit en examinant la laiterie de ce monsieur, sans rien connaître des plans qui attiraient alors l'attention du conseil, que l'on pouvait facilement et proprement faire disparaître le lait de dessous la crème à la surface, au moyen d'un siphon introduit dans le lait par dessus le bord de la terrine. De retour chez lui il mit cette idée à exécution et, ayant trouvé que le plan correspondait parfaitement à ses vues, il ne fit plus usage que de ce siphon pour séparer le lait d'avec la crème. Les siphons étaient faits de fer blanc en bloc avec un tube d'environ un quart de pouce de largeur et coûtaient deux ou trois chelins chaque. Un grand avantage qu'on en pouvait retirer, c'est qu'ils marchaient d'eux mêmes, n'ayant besoin que d'être introduits dans le lait et mis à l'œuvre, le courant continuant à couler en transvasant pendant environ un quart d'heure, jusqu'à ce que la crème se présentât pour passer dans le trou inférieur du tube, où sa fluidité moins considérable et plus compacte en empêchait le passage, en sorte que le siphon s'arrêtait graduellement de lui-même. Cette manière d'égoutter le lait de la crème rendait la crème bien supérieure à toute autre pour se conserver. Ses vaches étaient les vaches d'Alderneys et la crème par conséquent était plus épaisse; mais il croyait que les mêmes résultats pouvaient s'obtenir en fait de crème ordinaire, surtout si le trou du tube diminuait en conséquence. Sa seigneurie, à la requisition du conseil, exprima son empressement à présenter à la société un échantillon de ce siphon.

Nous avons extrait ce qui suit du rapport récemment fait à l'assemblée de la Société d'Agriculture Royale en Angleterre, par un cultivateur qui en forme partie. La mouche à navets est un insecte des plus destructeur, même en Canada, et comme le moyen que l'on propose pour la détruire ou pour empêcher ses ravages, est des plus simple, nous le recommandons à ceux qui cultivent cette plante.— Nous regardons comme un bon moyen, celui de tremper la graine dans une forte décoction de tabac avant de la semer. Il est bon de faire avancer la plante jusqu'à ce qu'elle parvienne à la feuille rude aussi vite que possible, en y appliquant beaucoup d'engrais.

«Je pris un vieux sac que je fis fendre précisément dans la forme où il était, lorsqu'il fut coupé à même le canevas; je le clouai à une perche de l'épaisseur du manche d'une fourche de fer, laissant la perche dépasser le sac d'environ huit pouces à chaque bout. J'en fis ensuite goudronner un côté et, au moyen de deux hommes, l'un à chaque bout de la perche, je fis frotter la partie goudronnée du sac régulièrement sur le champ, en le laissant balayer

la terre et le transportant à un angle d'environ quarante cinq degrés, avec du goudron frais appliqué à chaque bout au moyen d'une brosse, ou plus souvent même, s'il le fallait. En examinant de près je trouvai un grand nombre de mouches qui s'attachaient à la partie goudronnée du sac; je réitérai cette opération une fois par jour, pendant quatre jours et sauvai par là la plantation de navets. Depuis ce tems, lorsque j'ai découvert des mouches sur les plantes, j'ai suivi le même système, et n'ai point, depuis cette époque jusqu'à aujourd'hui, eu occasion de labourer un seul arpent de terre par suite des ravages de la mouche. J'ai pendant plusieurs années employé le goudron de gaz, par ce qu'il laisse une odeur plus forte en passant sur les plantes que le goudron ordinaire, et qu'il empêche les mouches qui ne sont pas encore prises de les manger. Je ne prétends pas dire qu'il suffira d'employer ce moyen une fois pour empêcher la destruction de la récolte; ou doit en réitérer l'application suivant la force de la mouche et l'état où se trouve la terre. En forçant la plante à prendre sa feuille rude au moyen d'une bonne culture et de ce préservatif, je crois que le cultivateur qui perdra ses navets par suite des ravages de la mouche pourra s'en attribuer en grande partie la faute.»

Mr. James Sherring, huissier de ferme de Mr. Henning, Frome-House, Dorchester, Dorset, a aussi favorisé le conseil de la correspondance suivante sur le même sujet:—

«On a publié bien des choses et fait bien des expériences pour prévenir cet insecte des plus vorace, la mouche, et pour l'empêcher de ravager cette plante précieuse des navets. Après une expérience de vingt années qui a obtenue les plus grands succès, je prendrai la liberté de soumettre à votre considération la recette suivante: un mois au moins avant de commencer à semer mes navets, j'achète les différentes sortes de graines dont je puis avoir besoin; je me munis de vaisseaux pour les y mettre, ajoutant par chaque vingt livres de graines, un demi ar de huile de graine de lin, ayant soin de bien mélanger le tout ensemble. J'y ajoute une livre de fleur de soufre. Tous les matins je fais frotter le tout dans les mains, afin de mettre la graine dans un état convenable à la semence: celui qui sème, doit savoir quelle espèce de graine il faut employer, sans quoi il n'en semera pas assez, vu que le soufre étouffera le calice des graines; ceci doit être bien examiné. Comme je l'ai dit plus haut, j'ai pratiqué cette expérience pendant les vingt dernières années et elle n'a jamais manqué.— Je crois même que je puis avancer en toute